

# PREDICATION

**La fête annuelle de la Réformation risque toujours de se transformer en une autocongratulation concernant notre juste compréhension de la foi en Dieu et des remarquables outils que nous avons mis en place au service de nos contemporains dans les domaines éducatifs, sociaux et culturels. Elle peut également être l'occasion de notre interrogation sur la pertinence de notre pensée théologique et de notre compréhension du monde. Laissons-nous être interpellés...**

Chers amis.

Les quelques versets de l'apôtre Paul que nous venons de lire nous placent devant l'insondable problème de la liberté. Non pas la question de la liberté en général mais bien celle qui touche à la question religieuse. Or, l'expérience nous le montre, en religion il n'y a que peu de libertés. Nous avons délibérément choisi, dans cette première partie de la prédication de mettre le mot au pluriel. Il est intéressant de nous interroger sur les libertés dans le domaine des religions et limitons nos interrogations au christianisme en général et en ce dimanche de la fête de la Réformation à nos protestantismes luthérien et réformé en particulier. Il ne s'agit pas d'être exhaustif mais simplement de nous questionner sur nos pratiques dans les domaines de la définition de la foi, de l'éthique et des engagements sociaux dans leur ensemble. Bien entendu, et cela est parfaitement incontestable, nous vivons dans un système politique républicain, laïque et prônant l'égalité de droit entre les citoyens. Nos Églises non seulement acceptent mais également adhèrent à cette expression de la volonté politique du peuple qui élit ses représentants. Il ne s'agit donc surtout pas de crier à l'autoritarisme ou à la dictature, nous avons les dirigeants que nous avons élus et il en va de même au niveau de nos Églises. Aucun responsable n'exerce une autorité sans avoir été régulièrement désigné et le système sur lequel repose toute hiérarchie prend sa source au niveau des paroisses. En quelque sorte, nous sommes les auteurs de notre destin.

La question qui conduit à la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle est celle du salut. Comment être sauvé ? Ce qui pose inévitablement la question de la grâce et de la foi. Nous n'allons pas évoquer longuement la question de la grâce, juste citer pour mémoire les trois approches essentielles de la question. Un moine britannique du nom de Pélagie considère dès le Ve siècle que pour être sauvé l'homme doit vivre selon la volonté de Dieu. Il développe donc une théologie des œuvres. Une seconde approche se dessine quelques siècles plus tard. Nous pourrions la résumer par la formule suivante : aide-toi et le ciel t'aidera. Dieu fait ainsi grâce à ceux qui cherchent à le servir malgré leurs insuffisances. Il s'agit alors d'une position de synergisme dans la mesure où le salut demande la coopération de l'homme à l'œuvre de Dieu. La Réforme développe une approche différente de la question de la grâce. Elle ne naît ni de nos dispositions intérieures ni de nos actes, elle ne trouve pas son origine ni dans ce que nous sommes ni dans ce que nous faisons, la grâce nous est extérieure. Nous pouvons alors parler du caractère « *extra nos* » de la grâce. Luther dira qu'elle « nous arrache à nous-mêmes et nous établit hors de nous » ce que Paul Tillich traduira par « Dieu nous accepte, bien que nous soyons inacceptables ». Déjà la question de la grâce pose la problématique de la liberté, sommes-nous libres ou non de vivre selon la volonté de Dieu ? La Réforme répond par la positive mais, héritiers de la Réforme, sommes-nous certains de nous être affranchis de l'idée de la collaboration à l'action divine dans le cadre de notre salut, attestons-nous avec force et vigueur que nos pensées, comportements et actes sont en parfaite indépendance de la grâce de Dieu ? Sommes-nous intimement convaincus que nous ne participons en rien à notre salut ?

En ce cas, cela ouvre bien grand le champ de la liberté. L'Église, toute Église, en écho à l'ensemble des institutions craint le foisonnement de la liberté. À la fois, Paul en est le chantre et le fossoyeur. Il affirme dans un élan sincère qu'il n'y a plus ni homme ni femme, ni homme libre ni esclave, ni juif ni grec... et en même temps il explique que les femmes doivent se taire dans les assemblées, que l'ordre social ne doit pas être bousculé, autrement dit la liberté : oui mais dans le cadre de la société établie. Soyons et restons honnêtes, le compromis paulinien nous satisfait globalement et à quelques rares exceptions près, le christianisme s'est plutôt révélé être un mouvement révolutionnaire en pantoufles. Bien sûr, il y a eu des martyrs et il y en aura malheureusement encore ; pour autant dans la grande majorité des cas d'autres convictions et

luttons se sont associées aux lectures théologiques des circonstances et des existences. Dans ce cadre, nous pouvons citer la déclaration de Barmen qui prend position contre le pouvoir ecclésial qui fait alliance avec les théories totalitaires et raciales de Hitler. Et sur ce point nous touchons à la question de la foi.

En quoi croyons-nous, en qui croyons-nous ? Il nous faut distinguer croire que Dieu existe et croire en Dieu. La majorité des Français n'adhère plus à l'idée de l'existence de Dieu. Nous pouvons supposer que la foi en Dieu est également contestée pour autant il n'est pas illégitime de s'interroger sur la complémentarité de ces deux affirmations. Croire ou ne pas croire en l'existence de Dieu est fortement associé à l'adhésion au discours théologique des institutions religieuses. Nous le savons, la confiance dans l'ensemble des organisations est discutée et les grands mouvements religieux sont l'objet d'un désamour conséquent de la population. Nos compatriotes sont très critiques sur le discours religieux et par conséquent remettent en cause l'existence de Dieu. Il ne leur paraît pas entendable de dissocier l'entreprise religieuse du Dieu qu'elle représente. Dans le domaine de la foi, il est en effet plus facile de se débarrasser de Dieu avec ses représentants. Avouons que nous autres, fidèles paroissiens, nous sommes parfois mal à l'aise devant la gestion de l'Église surtout si nous estimons qu'elle est un signe annonciateur du Royaume. Il nous reste toujours la possibilité de croire en Dieu.

Déjà dans l'Institution Chrétienne de 1536, Calvin explique qu'il existe une différence entre croire en l'existence de Dieu et croire en Dieu. Croire en Dieu signifie que nous définissons notre existence en fonction de ce que nous comprenons être la fidélité dans sa Parole. Il s'agit alors d'une adhésion existentielle ce qui est bien différent d'un avis ou une opinion sur une existence niée, possible ou affirmée. L'évolution du langage et de la sociologie depuis le XVI<sup>e</sup> siècle n'interdit pas l'idée de rejeter les dogmatiques présentées par les cultes mais de tout de même affirmer une foi en Dieu. L'enjeu de l'affirmation de la nécessaire réforme permanente de l'Église protestante nous permet de tenir un discours critique sur la manière dont Dieu est présenté par les instances de pouvoir et de présenter des convictions qui attestent notre espérance en Dieu. Très souvent, les Confessions de foi et autres grandes déclarations théologiques cherchent à dire la vérité sur Dieu et le définir durablement. Ainsi, il est omniscient, omniprésent et omnipotent, trinitaire, juste et bon... tous ces points sont contestés de nos jours surtout si l'on met en parallèle Dieu et les instances qui parlent de lui. L'heure n'est plus aux affirmations indiscutables mais aux propos qui autorisent un lien entre la proclamation d'une croyance et un engagement cohérent qui en découle. Cette démarche était déjà celle des Réformateurs qui ont construit un discours en corrélation avec une pratique rénovée. À l'image du XVI<sup>e</sup> siècle, le XXI<sup>e</sup> connaît des bouleversements profonds au niveau de la vie des femmes et les hommes qui peuplent nos pays. Être fidèle à nos Grands anciens nous incite à rediscuter leurs théologies et déclarations symboliques pour en établir de nouvelles. Le monde a été bouleversé par des affirmations apposées sur l'Église de Wittenberg, il peut l'être de nouveau par des initiatives provenant d'une de nos Églises contemporaines...

Maintenant que nous sommes libérés de la nécessité de construire ou de participer à la réalisation de notre salut et que la question de la juste et parfaite croyance ne nous obsède plus, nous pouvons nous engager résolument et sans crainte dans le vaste monde. Se pose alors de nouveau la question de la liberté ou des libertés que nous nous octroyons. Paul nous invite à l'audace et à la réserve. L'apôtre nous libère de la circoncision et par conséquent de la loi pour nous mettre sous le joug de l'édification. « Tout est permis mais tout n'édifie pas » nous écrit-il dans l'Épître aux Corinthiens. Sommes-nous invités à recevoir cette réserve comme une forme d'autocensure ? Il nous appartient à tous de répondre à cette question. Le fait que la foi soit aujourd'hui une option, pour reprendre le titre du livre de Hans Joas devrait pouvoir nous libérer dans nos initiatives. En effet, dans nos sociétés occidentales la religion n'a plus vocation à organiser la société. Elle retrouve donc pour la première fois depuis de nombreux siècles sa vocation première, celle d'annoncer la bonne nouvelle du salut. À nous alors revient la lourde tâche de redéfinir dans un vocabulaire contemporain l'idée de la notion de salut. Souhaitons-nous projeter le salut vers un autre temps et un autre lieu ? Pourquoi pas. Avons-nous la prétention de lui offrir un écrin pour le temps présent en contribuant à permettre à nos contemporains de trouver la plus grande dignité possible durant leur existence ? Cette seconde option est une invitation à un engagement concret dans le monde, sous des formes bien différentes en fonction de nos sensibilités. Il nous est ainsi permis d'offrir à d'autres dans la réalité sociale la liberté et la fraternité que nous propose Dieu dans la foi dont il nous a fait grâce. Croire en Dieu demeure une invitation

à croire en l'humain puisque du jardin d'Éden à la Jérusalem céleste, en passant par le mont Golgotha, Dieu a toujours choisi de faire porter son message à travers les êtres humains afin de qu'ils lui constituent une réalité concrète pour le temps qui leur est donné de vivre.

Paul nous invite à la liberté, à la créativité et à l'expression audacieuse de la foi. N'hésitons pas à être de fidèles témoins de l'Évangile à travers un engagement dynamique au sein de nos réalités quotidiennes.

Notre Dieu, nous te rendons grâce de la foi que tu nous accordes. En retour nous voulons être des dignes ambassadeurs de la liberté que tu nous offres. Amen.

*Pasteur Pascal TRUNCK, le 03/10/21*